

La Bible, une bibliothèque composée de 73 livres

En général, la Bible se présente aujourd'hui sous la forme d'un ouvrage ... épais ! **Un seul livre** cachant en réalité de nombreux ouvrages. Sous ses airs de 'gros pavé', la Bible se compose d'une riche **bibliothèque**. D'ailleurs son étymologie, 'ta biblia' en grec, est un pluriel : « les livres ». Avez-vous déjà ouvert cette bibliothèque ? Si oui, vous y avez certainement découvert des gros opus, mais aussi de petits ouvrages, voire même des billets de quelques lignes ! Le contenu de cette bibliothèque est très disparate.

La Bible est composée de **deux volets : l'Ancien et le Nouveau Testament**. Ce premier classement divise les ouvrages en deux parties (inégaux !) : les ouvrages composés avant notre ère et ceux écrits après « Jésus-Christ ». Le terme « testament » vient du latin *testamentum* traduisant lui-même l'expression grecque, 'hê kainê diathêkê' : « la nouvelle alliance » (Lc 22,20 ; 1 Co 11,25).

Ces deux grandes parties sont donc des alliances :

- *Ancien Testament* : une alliance entre Dieu et son peuple Israël.
- *Nouveau Testament* : l'accomplissement de l'alliance par et à travers Jésus pour tout homme.

Pour la tradition chrétienne, ces deux parties sont très liées, étroitement imbriquées et finement articulées ! Ceci est encore réaffirmé lors du concile Vatican II :

« Car, encore que le Christ ait fondé dans son sang la Nouvelle Alliance, néanmoins les livres de l'Ancien Testament, intégralement repris dans le message évangélique atteignent et montrent leur complète signification dans le Nouveau Testament, auquel ils apportent en retour lumière et explication. » (Dei Verbum §16).

Une bibliothèque avec des genres littéraires

« Lorsque l'on aborde la Bible, il faut se rendre compte que les différents livres qui la composent sont aussi de genres littéraires très variés. Il y a des récits historiques avec des chroniques parfois précises et fastidieuses, des généalogies à n'en plus finir et des détails de descriptions de telle construction ou de tel costume qui ne peuvent intéresser que des spécialistes ou des habilleuses pour le cinéma. Il y a de magnifiques textes méditatifs et des cantiques d'une ineffable poésie. Il y a des histoires scabreuses, horribles, sanglantes et des gestes de noblesse, des amours et des sacrifices exaltants. Il y a des textes où la symbolique est d'une richesse inégalée et des pages foncièrement terre-à-terre. Il y a des visions, des songes, des prophéties à couper le souffle et des listes de proverbes d'une profonde sagesse. Bref, la Bible n'est pas seulement une bibliothèque parce qu'elle rassemble plusieurs dizaines de livres, elle l'est aussi parce qu'elle fait cohabiter des genres et des styles littéraires très disparates. Les auteurs des livres bibliques sont d'ailleurs extrêmement différents eux aussi : on trouve des sages et des intellectuels comme on trouve des bergers et des pêcheurs. Ce qui entraîne également des styles fort distincts. Certains textes sont ciselés, avec une richesse de vocabulaire remarquable, d'autres sont beaucoup plus rugueux. » *La Bible pour les nuls*, p. 23.

Une bibliothèque, des livres et ... des langues

En quelle langue les textes bibliques ont été rédigés ? Cette question n'est pas sans importance, parce que des images et des concepts sont intimement liés à la langue d'écriture d'un texte. Or, plusieurs langues traversent le corpus biblique : **l'hébreu, l'araméen et le grec**.

L'hébreu : la majeure partie des textes de l'Ancien Testament ont été rédigés dans la langue hébraïque. L'hébreu est une langue imagée de 22 consonnes qui est apparue vers le XII^e siècle avant notre ère. Quelques siècles avant Jésus-Christ, elle sera progressivement supplantée par une autre langue sémitique : l'araméen. Même si l'hébreu n'est plus parlé, il restera pendant longtemps la langue liturgique. Il renaît au XX^e s et est toujours parlé en Israël.

L'araméen : seuls quelques textes de l'Ancien Testament ont été rédigés en araméen (il ne s'agit même pas des livres entiers ! voir Daniel ou Esdras. À la lecture de ces livres, le lecteur passe ainsi d'une langue à l'autre).

Le grec : Au III^e siècle avant notre ère, le grec devient la langue universelle dans le bassin méditerranéen. Quelques livres de l'Ancien Testament ont été écrits directement en grec, ce sont les plus récents. C'est par exemple le cas du livre de la Sagesse. Pendant longtemps, les chercheurs pensaient qu'il en était de même pour le livre du Siracide (ou de Ben Sirac / Ecclésiastique), mais depuis des textes hébraïques ont été retrouvés. Le grec est la seule langue d'écriture du Nouveau Testament, seulement des nuances de styles, de vocabulaire et de niveau sont perceptibles entre les textes.

Rapide parcours de la bibliothèque biblique

Dans l'Ancien Testament.

46 livres rangés en 4 étagères.

Première étagère : les livres de la Loi (5 ouvrages)

Les livres de la Loi sont le premier corpus établi dans la Bible hébraïque. Ces cinq livres sont appelés dans la tradition juive par l'expression 'Torah', dans la tradition grecque 'Pentateuque'. Ce sont les livres des commencements, les livres des épisodes fondateurs. Ils transmettent des récits de tons différents pour parler des origines et de leur représentation de ces choses-là (à propos du monde, de la création, du peuple, etc.). C'est dans ces livres que se trouve ancrée la promesse de la terre et de la descendance : au cœur d'une famille, celle d'Abraham. Ces livres racontent aussi les premières alliances et la découverte de Dieu, un Dieu unique, un Dieu qui se démarque des autres nations, un Dieu qui donne sa Loi au peuple.

C'est une histoire de marcheurs, celles des patriarches : le peuple de la Bible se déplace de terre en terre. Les fils d'Israël ont vécu des situations d'accueil, mais aussi des situations de rejet. C'est le cas en Égypte : accueillis puis opprimés. Malgré un départ d'Égypte difficile, l'hospitalité offerte pendant quelques générations a marqué le peuple. Il était étranger, en proie à la famine et l'Égypte a ouvert ses portes. À son tour, le peuple hébreu doit faire preuve d'accueil.

→ Livres sur l'étagère : *Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome.*

Deuxième étagère : les livres historiques (16 ouvrages)

Les ouvrages de cette seconde partie de l'Ancien Testament racontent à leur manière « l'histoire d'Israël » après les épisodes de la traversée du désert. Au cœur de ces ouvrages, le lecteur retrouve la conquête d'un pays qui avait été promis aux pères du peuple. Après la prise de possession d'une terre,

se met en place une architecture gouvernementale au sein du peuple (d'abord les juges, puis les prophètes, les rois, etc.). Le peuple se fixe et construit ses villes, ses remparts, ses palais... puis le Temple de Jérusalem !

Mais difficile pour une petite nation comme Israël de demeurer sans alliances avec les peuplades voisines, sans infidélités au Seigneur lorsque tant de cultures se côtoient... Alors un jour, la catastrophe se produit : destruction, déportation de la population. Puis ces livres racontent le retour et la reconstruction du pays, du Temple et de l'identité. Mais l'histoire ne s'arrête pas là ! Domination après domination, les péripéties continuent (voir le document n°5).

→ Livres sur l'étagère : *Josué, Juges, Ruth, 1 et 2 Samuel, 1 et 2 Rois, 1 et 2 Chroniques, Esdras, Néhémie, Tobie, Judith, Esther, 1 et 2 Maccabées.*

Troisième étagère : les livres prophétiques (18 ouvrages)

C'est la catégorie la plus fournie de l'Ancien Testament ! Elle comprend beaucoup de livres, presque tous portant un prénom. Comme les autres cultures proche-orientales, le prophétisme est une composante importante du paysage biblique. Il y a des prophètes écrivains, des prophètes solitaires, des prophètes conseillers d'un roi, des prophètes malgré eux... ils sont des sentinelles et des guetteurs. Avec leurs paroles tranchantes, ils dénoncent, ils annoncent et ils dérangent !

→ Livres sur l'étagère : *Isaïe, Jérémie, Les Lamentations, Baruch, Ezéchiel, Daniel, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.*

Zoom sur les prophètes

Un prophète est un homme (ou une femme) qui **met sa voix au service de Dieu**. C'est autrement dit, un **porte-parole** (principalement de Dieu, mais parfois aussi du peuple, faisant monter à Dieu ses revendications). Le prophète véhicule ainsi *les paroles que Dieu a mises dans sa bouche* (cf. Dt 18,18 ; Jr 1,9). Ce message, le prophète ne peut pas le garder pour lui, alors il le crie et le déclame – et ceci qu'importent les situations et la réception des paroles par l'auditoire, même si ces paroles mettent souvent le prophète dans l'embarras. Le prophète est investi d'une mission, **il est d'ailleurs celui qui est envoyé par Dieu**. Dans le livre d'Ezéchiel, le prophète est décrit comme un « guetteur » ou une « sentinelle » (Ez 33,7).

Le terme hébraïque pour dire « prophète » *nabî* est traduit dans la plupart des cas par le mot grec *prophêtês*. Là encore la construction du terme grec montre l'action orale du prophète. Il est celui qui « parle, transmet » « avant, devant, au nom de » (selon les différents sens de la préposition *pro*, qu'elle soit temporelle, spatiale ou vicariale). La fonction du prophète honore d'ailleurs ces trois dimensions :

- *Spatiale* : le prophète parle devant des hommes, une communauté, un peuple.
- *Vicariale* : le prophète parle au nom de quelqu'un, d'une autorité
- *Temporelle* : le prophète parle pour un temps présent mais aussi avec une dimension eschatologique.

Aujourd'hui, le mot « prophète » tend à signifier « celui qui prédit l'avenir ». Or dans la culture biblique, la prophétie n'est pas une prédiction. Le prophète ne *pré-dit* pas. **Il dévoile la pensée de Dieu**. La prophétie est avant tout présente. C'est vrai que le rapport au temps est complexe lorsque l'on parle de prophétie, mais le temps de la prophétie n'est pas le nôtre, il est celui de Dieu. Le prophète est donc avant tout un homme du temps et enraciné dans celui-ci. Il faut toujours lire les prophéties dans le temps du prophète et ne pas les sortir trop vite de leur contexte. Dans un second temps seulement il

est possible de lire l'horizon eschatologique de la prophétie. Il a pour unique tâche de parler et de transmettre les paroles placées dans sa bouche, mais la suite ne lui appartient pas. Le prophète n'attend pas des résultats de sa mission, même si la vérification de la prophétie est gage de crédit.

Où les trouvent-on ? Il serait réducteur de cantonner les prophètes au corpus établi dans la Bible hébraïque (voir document n°3). Aussi étonnant que cela puisse paraître, le premier personnage à être désigné comme un prophète est ... Abraham ! (Gn 20,7). Et, la figure considérée comme fondatrice dans le domaine du prophétisme biblique est Moïse (dans le Pentateuque !). Enfin, le grand Samuel ou les signes des prophètes Élie et Élisée se trouvent dans les livres dits historiques (ou « prophètes antérieurs – voir tableau de rangement des livres de la Bible).

Comment s'expriment-ils ? Le message des prophètes prend des formes variées selon les ouvrages, mais un fil rouge traverse tous les textes : **le rappel de l'alliance**. Ils n'ont de cesse de dire encore et encore la beauté de la fidélité en Dieu et le malheur en cas d'infidélité (destruction, ruine, massacre, guerre, exil...). Les prophètes sont le lien avec Dieu, ils expliquent oracle après oracle comment vivre avec Dieu et entretenir sa relation avec Lui. Tous les ouvrages ont pour dénominateur commun le rappel de l'alliance.

1. **Des groupes de prophètes** : les textes les plus anciens mentionnent des confréries de frères prophètes (1 S 10,10 ; 2 R 2,7 ; 1 R 22,5-6) aux manifestations extatiques étranges et impressionnantes !
2. **Des prophètes aux gestes extraordinaires** (Élie, Élisée).
3. **Des hommes itinérants** (certains sont attachés à un lieu, un sanctuaire comme Samuel à Silo).
4. **Des prophètes conseillers particuliers du roi** (Samuel, Nathan, Gad...).
5. **Des prophètes écrivains** (Jérémie, Isaïe, Osée, Amos, etc.).
6. **Des hommes parmi les hommes** (Amos, bouvier et pincesur de sycomore par exemple).

Quatrième étagère : les livres poétiques et sapientiaux (7 ouvrages)

Dans cette section, changement de style littéraire. C'est une étagère où se trouvent des ouvrages atypiques et bien différents les uns des autres. Elle comprend surtout « les livres de la sagesse ».

→ *Les livres de l'étagère : Job, Psaumes, Proverbes, Ecclésiaste (ou Qohélet),
Cantique des cantiques, Sagesse, Ecclésiastique (ou Siracide).*

Zoom sur le courant des sages :

La tradition rabbinique affirme qu'à une certaine époque, le courant du prophétisme aurait laissé la place au courant sapientiel... En témoigne ainsi les derniers écrits de la Bible hébraïque qui sont une littérature d'un autre genre : celle de la recherche de la sagesse (Qohélet, Proverbes, etc). Certains d'entre eux sont si récents qu'ils n'ont pas été intégrés au corpus de la Bible hébraïque, mais ils figurent tout de même dans notre Ancien Testament. C'est le cas du livre de Ben Sirac le Sage (ou Ecclésiastique, ou Siracide) et du livre de la Sagesse. Pourtant, là encore, comme le prophétisme, cette réflexion sapientielle n'est pas propre à la Bible : les cultures environnantes (égyptienne, mésopotamienne, grecques, etc.) présentent eux aussi des textes de sagesse avec des réflexions proches de celles de la Bible.

Dans le Nouveau Testament.

27 livres rangés en 4 étagères.

Première étagère : les évangiles (4 ouvrages).

Le terme « évangile » vient du grec *euaggelion*, ce qui signifie littéralement « bon message », « heureuse annonce », « bonne nouvelle » (dans la vie de l'époque, il s'agit d'une nouvelle proclamée sur la place, une nouvelle à communiquer). Comme bien des termes de la langue grecque, ce terme a été chargé d'un nouveau sens pour le christianisme naissant (Mc 1,15 ; Ac 15,7 ; Rm 1,1 ; 1 P 4,17). La Bonne Nouvelle est l'annonce du cœur de la foi chrétienne : la mort et la résurrection de Jésus, le Christ. Ces quatre livres ne sont pas des biographies, des reportages ou des histoires mais ce sont des témoignages de foi. Ils sont tous structurés de la même manière :

1. *L'ouverture du ministère de Jésus* : la mention de Jean, appelé aussi le Baptiste.
2. *Le ministère de Jésus* : rassemblement de quelques gestes et enseignements de Jésus.
3. *Le dernier repas de Jésus avec ses disciples*.
4. *La Passion* : l'arrestation, le jugement et la mort de Jésus.
5. *La résurrection de Jésus* (et quelques récits d'apparitions).

Les écrits de Matthieu, de Marc et de Luc offrent de grandes similitudes avec des textes entiers qui peuvent être lus en parallèles. Ils sont appelés « évangiles *synoptiques* », autrement dit « les évangiles qui se lisent d'un même regard ». Il existe aujourd'hui des livres appelés « synopses » qui permettent d'observer les ressemblances et les différences. À côté de ces trois évangiles, il y en a un quatrième, celui selon saint Jean. Le langage, le style, le vocabulaire, sont différents mais l'architecture globale est la même.

N.B. : Il ne faut ainsi pas confondre l'évangile qui est le livre et l'Évangile qui est le contenu, le message.

	Matthieu	Marc	Luc	Jean
Qui ?	Un publicain et collecteur d'impôts	Juif de Jérusalem, cousin de Barnabé, le compagnon de Paul (Ac 12,12).	Collaborateur de Paul. Médecin d'origine païenne (Phm 24).	attribué à Jean fils de Zébédée, mais écrit par le fruit d'une communauté.
Quand ?	Vers 80	Avant 70	Vers 80-90	Vers 95-100
À qui ?	à une communauté d'origine juive (expressions sémitiques et coutumes juives non expliquées ; importance des citations de l'Ancien Testament ; caractère central de la Loi)	écrit probablement à Rome pour des païens et des personnes issues de milieux non juifs (il explique les coutumes, traduit les mots araméens, utilise des latinismes, ne fait pas grande référence à la Loi juive)	Pour Théophile 'ami de Dieu'. Pour la communauté chrétienne d'origine païenne d'Asie Mineure ou de Grèce (nombreuses références ouvrant à l'universalité des peuples dans l'évangile).	Pour des communautés de Syrie, puis d'Ephèse
Quel est le portrait de Jésus ?	Un enseignant, le Messie d'Israël. Jésus est la Loi vivante.	Un prédicateur aux nombreux miracles. Il révèle peu à peu l'identité de Jésus comme le Messie attendu.	Jésus est souvent en prière, mais aussi en contact avec les gens, guérissant et enseignant.	Jésus est la Parole faite chair, venue habiter parmi les hommes. Il est le Pain de Vie.
Chapitres	28	16	24	21

Deuxième étagère : un récit 'historique' (1 ouvrage).

Le seul de son genre dans le Nouveau Testament, le livre des Actes des apôtres est « la première histoire du christianisme ». Il rapporte les événements d'une première génération chrétienne après le départ de Jésus. Il forme le deuxième volet de l'évangile de Luc. Le but de ce livre est de montrer la propagation de la Bonne Nouvelle (ou Evangile) dans le monde entier, dont les limites symboliques étaient Rome.

→ *Livre de l'étagère : Actes des apôtres*

Troisième étagère : la correspondance des apôtres et des communautés (21 écrits)

C'est le genre littéraire le plus représenté du Nouveau Testament, et c'est aussi le premier à voir le jour. Ce corpus épistolaire est principalement composé de la correspondance de Paul, mais d'autres apôtres ont également utilisé ce moyen pour communiquer le message de la foi : Jacques, Pierre, Jean, Jude.

Certaines lettres sont de la main des apôtres, d'autres sont celles de ses collaborateurs qui ont signé sous son nom comme il est de coutume à l'époque. La plupart des lettres sont écrites à des communautés (Thessalonique, Corinthe, Éphèse, etc.) ou à des compagnons très proches de Paul (Tite, Timothée, Philémon...).

Certaines épîtres sont dites 'catholiques'. Ce terme est à comprendre dans le sens même de son étymologie, c'est-à-dire 'général', 'universel'. Cela désigne ainsi le groupe des épîtres adressés à tous les chrétiens et non pas à une communauté ou à une personne en particulier.

→ *Livres de l'étagère : Lettres aux Romains, 1 et 2 aux Corinthiens, aux Galates, aux Éphésiens, aux Philippiens, aux Colossiens, 1 et 2 aux Thessaloniciens, 1 et 2 à Timothée, à Tite, à Philémon, aux Hébreux ; Lettre de Jacques, 1 et 2 de Pierre, 1,2 et 3 de Jean, de Jude.*

Quatrième étagère : un livre d'images (1 ouvrage)

Dernier livre du Nouveau Testament, dernier livre de la Bible : Apocalypse. Point final du corpus biblique composé d'images et de symboles, il est faussement perçu comme l'ouvrage de 'la fin des temps'. Le titre de ce livre vient du premier mot de l'écrit *apokalupsis*. Il signifie 'révélation', ou plus littéralement 'lever le voile', 'dévoiler'. Il est le seul de ce genre dans le Nouveau Testament, pourtant ce genre littéraire dit *apocalyptique* était courant à une certaine époque, et les livres de Daniel ou d'Osée dans l'Ancien Testament inaugurent déjà ce style (mais c'est dans la littérature intertestamentaire que ce genre littéraire fleurit).

→ *Livre de l'étagère : Apocalypse.*

Ancien et Nouveau Testament, une articulation précieuse

« Aucune page du Nouveau Testament n'est compréhensible sans la mémoire de l'Ancien et, en retour, aucune page de l'Ancien n'est pleine de sens (accomplie) en dehors du Nouveau, centré sur la personne de Jésus. Telle est la logique constitutive de la Bible chrétienne, directement née de l'événement pascal en tant que passage de la mort à la vie. De ce lien indissociable entre la nouveauté de l'Évangile et l'héritage des Écritures, saint Paul témoigne dans ce fameux texte d'1 Corinthiens 15 où, énonçant de façon condensée le kérygme chrétien, c'est-à-dire la proclamation du mystère pascal, il le résume en deux propositions synthétiques :

- D'une part, la mort de Jésus est un événement de salut : il est *mort pour nos péchés, selon les Écritures* (1 Co 15,3)

- D'autre part, l'anéantissement ainsi consenti, jusqu'à l'ensevelissement, est paradoxalement passage à la vie de Dieu, résurrection d'entre les morts : Il est *ressuscité le troisième jour selon les Écritures* (1 Co 15,4). »

(« L'Ancien et le Nouveau : la Bible en ses deux Testaments », conférence pour le Carême 2017 d'Yves-Marie Blanchard).

Cette articulation est inscrite même dans les textes, par exemple dans l'évangile de Luc : « *Il leur dit alors : 'Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ?' Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.* » (Lc 24,25-27) ; « *Puis il leur déclara : 'Voici les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes'. Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures.* » (Lc 24,44-45).

Résumons l'articulation entre l'Ancien et le Nouveau Testament cela de la manière suivante :

« *le Nouveau soit caché dans l'Ancien et que, dans le Nouveau, l'Ancien soit dévoilé* »
(Dei Verbum §16 selon la formulation de saint Augustin).

Ce qu'il faut retenir :

La Bible n'est pas un écrit hors du temps. Aussi en lisant certains textes, il est nécessaire de se rappeler que : « La Bible n'est pas tombée du ciel. Elle n'a pas été susurrée par un ange révélateur dans l'oreille des auteurs sacrés. La Bible est née dans un peuple croyant, dans des lieux précis, au cours d'une époque déterminée, à partir d'expériences de vie concrètes. Avant d'être écrite, la Bible a été vécue, rédigée, transmise oralement, portée par la tradition. Derrière les textes que nous lisons aujourd'hui on peut retrouver les joies, les peines, les espoirs du peuple de la Bible et de l'Humanité. »

(La Bible par Albert HARI).